

OLIVIER NUC @oliviernu

Cela s'est passé il y a cinquante-six ans mais elle se souvient de tout. Michelle Phillips était aux premières loges lorsque Jimi Hendrix a mis le feu à sa guitare, le 18 juin 1967. La chanteuse des Mamas and Papas, groupe emblématique de la scène hippie californienne, était impliquée dans l'organisation du Festival Monterey Pop, premier du genre. « Paul McCartney, qui faisait partie du comité d'organisation, nous avait suggéré de programmer le musicien, qui venait de faire sensation à Londres. » Parti de New York après des années de vaches maigres, Hendrix avait rencontré le succès en plein Swinging London. Cette prestation attendue allait marquer son retour au pays.

« J'étais sidérée. Je n'avais jamais vu ça, se souvient la chanteuse. J'étais assise tout près de la scène, j'avais les yeux écarquillés. C'était assez choquant pour moi. » Cela n'empêchera pas les Mamas and Papas d'offrir la première partie de leur concert au Hollywood Bowl deux mois après au scandaleux guitariste. Enregistré professionnellement par une radio, ce concert fait l'objet du nouvel album posthume du musicien, *Live at The Hollywood Bowl, August 18 1967* (Legacy/Sony Music). « C'est là que j'ai appris à le connaître, explique Michelle Phillips. Il était adorable, gentil et plein de charme, l'exact opposé de la bête de scène. C'est la seule fois où je lui ai vraiment parlé. Il n'avait pas été très bien

Il était adorable, gentil et plein de charme, l'exact opposé de la bête de scène

MICHELLE PHILLIPS,
CHANTEUSE
DES MAMAS AND PAPAS

reçu par le public de la soirée. Il y avait des jeunes mais aussi des gens de 50-60 ans. Ce n'était pas la foule ado des concerts des Beatles. Ils ne savaient pas quoi faire de lui. » Il faudra plusieurs mois supplémentaires à Hendrix pour qu'il devienne prophète en son pays et enfin reconnu comme un des plus grands musiciens de l'histoire du rock. Plus de cinquante ans après sa mort tragique à 27 ans, l'ombre d'Hendrix continue de planer très haut. Un récent classement des 25 meilleurs guitaristes de l'histoire, réalisé par le magazine américain *Rolling Stone*, le place en tête. Une position qu'il n'a jamais quittée.

De son vivant, le rocker a publié trois albums studio, une compilation et un live. Dès sa disparition, le nombre de sorties posthumes s'est multiplié à l'envi. Pour s'y retrouver dans la quantité pléthorique de références, notre confrère Stan Cuesta a accompli un travail titanesque : recenser tous les disques publiés par Hendrix lui-même, mais aussi ceux auxquels il a participé de près ou de loin. « À chaque nouvelle sortie, on croit que c'est fini. Et puis il y a encore un truc qui ressort. Évidemment, il y a des considérations un peu mercantiles derrière tout ça, mais en même temps, on ne peut pas s'empêcher d'aller écouter, voire d'acheter. C'est très ambigu tout ça », explique le spécialiste, grand amateur de la geste hendrixienne depuis l'enfance. On a tous fait l'expérience d'aborder Hendrix par un album mineur, voire une contrefaçon.

Dans les années 1970 et 1980, la responsabilité du legs artistique avait été laissée à des gens pas toujours scrupuleux. « Tout le monde parle de Crash Landing et Midnight Lightening, des albums sortis en 1975 sur lesquels la voix et la guitare d'Hendrix avaient été isolées avant d'être accompagnées par des musiciens de studio. C'est marrant, parce qu'aujourd'hui, alors qu'on isole la voix de Lemmon pour sortir un single des Beatles avec l'intelligence artificielle, ça ne choque plus personne. La technologie évolue, elle fait évoluer les mentalités et ce qui était indigne à l'époque paraît totalement normal aujourd'hui », commente Stan Cuesta.

Avant de séparer le bon grain de l'ivraie, l'auteur s'est plongé dans un corpus d'une richesse inouïe, eu égard à la brièveté de la carrière du guitar hero. « J'ai évidemment tout réécouté : j'ai encore des albums que j'avais achetés gamin. J'avais 11, 12 ans et je trouvais



Jimi Hendrix et sa légendaire Fender Stratocaster, lors du concert au Hollywood Bowl, le 18 août 1967, à Los Angeles.

MICHAEL OGB ARCHIVES VIA GETTY IMAGES.

JIMI HENDRIX, UN MYTHE ENCORE BIEN VIVANT

DISPARU EN 1970 À 27 ANS, LE GUITAR HERO CONTINUE DE FAIRE L'ACTUALITÉ. LE SOUVENIR DE SA DISPARITION EST MARQUÉ PAR LA SORTIE D'UN ENREGISTREMENT LIVE INÉDIT ET DE TROIS NOUVEAUX LIVRES.

des trucs de Curtis Knight avec marqué Jimi Hendrix en gros sur la pochette. C'était vendu pas cher au Prisunic, je finissais par aimer ça. Évidemment, le jour où j'ai découvert Electric Ladyland, bien plus tard, j'ai mieux compris. Avant internet, les sources étaient rares. Mais il y avait une certaine magie dans le fait de ne pas savoir », avoue Stan Cuesta. Dense et rigoureux, subjectif et ludique, son ouvrage est celui que l'on attendait. Il pourrait bien devenir une référence internationale, si seulement un éditeur anglo-saxon se donnait la peine de le traduire. « Ce livre ne s'adresse pas aux spécialistes mais aux gens qui écoutent du rock, des apprentis guitaristes qui tombent sur lui et se demandent par où commencer », déclare Stan Cuesta.

« Le fait qu'il soit mort si jeune a énormément contribué au mythe, ajoute Michelle Phillips. Je pense que l'on n'entendrait plus parler des Doors si Jim Morrison n'avait pas disparu si tôt. » Spécialiste mondial de Jimi Hendrix, le Néerlandais Caesar Glebbeek, à qui on doit un livre de référence (*Electric Gypsy*, paru en 1990), vient de publier un petit ouvrage qui raconte les liens du musicien avec notre pays. « La France a joué un rôle considérable dans la carrière de Jimi Hendrix. C'est là qu'il a donné ses premiers concerts avec son groupe, The Jimi Hendrix Experience, en première partie de Johnny Hallyday », rappelle-t-il. Glebbeek considère que l'on touche à la fin de l'exploitation posthume de Jimi Hendrix. D'autant que la famille, représentée par sa sœur adoptive Janie

Hendrix, a annoncé ne plus avoir d'inedits en studio à proposer. Et qu'en matière de concerts, tous ceux dont on sait qu'ils ont été enregistrés dans de bonnes conditions sont déjà disponibles. Le dernier que l'on attend vraiment, c'est le concert donné à l'Albert Hall de Londres le 24 février 1969. « Jimi Hendrix était motivé par la musique et l'expérimentation. Ses héritiers sont surtout concernés par l'argent qu'il peut rapporter », souligne Caesar Glebbeek, amer. Selon lui, il aurait fallu réaliser un biopic hollywoodien d'ampleur afin de rendre la grandeur du personnage. « Il aurait été possible de le faire du vivant de son père Al. Aujourd'hui, les témoins ont disparu. Il y a bien eu une tentative de film, mais les ayants droit n'ont pas autorisé l'utilisation de la musique d'Hendrix », tonne-t-il.

Yazid Manou, grand spécialiste français du musicien, est plus clément que son mentor. « On est content de découvrir aujourd'hui l'enregistrement d'un concert que l'on ne connaissait pas », déclare-t-il au sujet du live inédit paru vendredi dernier. « Le show est excellent : on est frappé par le calme assurément qui y règne, contrairement aux live qu'on connaît déjà. » En 1990, Yazid Manou avait organisé un concert à l'Olympia réunissant des proches d'Hendrix comme des musiciens qu'il avait influencés. Enthousiaste et énergique, il est un acteur majeur du culte autour de la rock star. L'an dernier, il apportait son érudition à un album de bande dessinée consacrée à son héros.

Bio
EXPRESS

1942 Naissance de James Marshall Hendrix à Seattle, le 27 novembre
1958 Il commence la guitare, à l'âge de 15 ans
1966 Hendrix arrive à Londres pour commencer sa carrière solo
1967 Participe au festival pop de Monterey et part à la conquête de l'Amérique
1969 Joue au festival de Woodstock.
1970 Meurt à Londres des suites d'une intoxication due au mélange de barbituriques et d'alcool



UN LIVE INÉDIT

Il existe encore des concerts inédits de Jimi Hendrix mais ce ne sont pas ceux que l'on attendait. Pour preuve, cet enregistrement réalisé le 18 août 1967 dans le cadre du Hollywood Bowl. Une des premières dates américaines du Jimi Hendrix Experience, dont le premier album n'est pas encore sorti au pays. Devant le public des Mamas and Papas, le musicien fait presque profil bas. On est loin des explosions psychédélicques ultérieures, mais l'intensité est déjà là, qui brille de manière moins aveuglante. Le public, choqué, poli ou les deux, ne se fait pas trop entendre, mais Jimi est en train de se faire une place de choix dans l'imaginaire rock du XX^e siècle.

Dessinateur de *Kiss the Sky*, admirable BD saluée au Festival d'Angoulême par un Elvis d'or récompensant la meilleure BD rock de 2022, Mezzo vient de commencer à travailler sur le second tome du récit qu'il partage avec le scénariste Jean-Michel Dupont. « Le précédent volume m'a fatigué. Le genre de dessin que je pratique est très chronophage, donc j'ai pris un peu de temps avant de m'y remettre », explique-t-il. Si le premier volume, en noir et blanc, se concentrait sur les années de formation d'Hendrix, depuis son enfance malheureuse jusqu'à ses années de galère passées dans l'ombre de chanteurs connus, le second s'attachera aux quatre dernières années de sa vie, celles de son triomphe artistique. « Hendrix c'était la passion de mes grands frères, qui me l'ont fait écouter très jeune. Le personnage m'a toujours intrigué. »

Après avoir exploré d'autres styles, le sexagénaire est revenu à la source. « J'ai réécrit en essayant de comprendre. Chacun des témoignages sur lui insiste sur sa humilité et sa timidité incroyables. Pour moi, c'est ce qui fait les plus grands, cette résilience. Le personnage est quand même très attachant. » Peu d'auteurs ont su capturer la quintessence du bonhomme aussi bien que Mezzo et Jean-Michel Dupont, chez qui on sent une véritable empathie. « Je connais des gens qui ont vécu des trucs durs. Je suis né à Drancy et j'ai vécu à La Courneuve. Je pense que Hendrix était capable de s'arrêter dans la rue pour discuter vingt minutes avec un clochard. Ou alors d'échanger avec un inconnu dans un bar. » En allant au-delà du mythe de la rock star flamboyante, les auteurs s'attachent à l'homme réservé qu'il était dans la vie. « Un type profondément humain, avec des fragilités, des brisures, des cassures, mais aussi de la fierté. »

Jimi Hendrix, par Stan Cuesta, Éditions du Layeur, 240 pages, 36 €. Jimi Hendrix en France, de Caesar Glebbeek, disponible à la librairie Parallèles (Paris 1^{er}). Jimi Hendrix, le livre officiel, Janie Hendrix et John McDermott, Glenat, 320 pages, 45 €.